

Théories et praxis du métissage

Regards croisés sur le métissage, sous la direction de Laurier Turgeon, Les Presses de l'Université Laval, 236 p.

Janusz Przychodzen

Number 193, November–December 2003

La frontière : récits de l'entre-deux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18684ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Przychodzen, J. (2003). Théories et praxis du métissage / *Regards croisés sur le métissage*, sous la direction de Laurier Turgeon, Les Presses de l'Université Laval, 236 p. *Spirale*, (193), 24–25.

THÉORIES ET PRAXIS DU MÉTISSAGE

REGARDS CROISÉS SUR LE MÉTISSAGE
Sous la direction de Laurier Turgeon
Les Presses de l'Université Laval, 236 p.

PUBLIÉ sous la direction de Laurier Turgeon, professeur d'histoire et d'ethnologie à l'Université Laval, le volume contient les études et les réflexions d'une dizaine de chercheurs provenant du Québec, des États-Unis et de l'Europe. Déjà dans sa forme, l'ouvrage correspond à la spécificité du sujet où s'imposent, comme dans nul autre domaine, des approches interdiscursives et interdisciplinaires. L'histoire et la muséologie croisent la littérature, tandis que l'ethnologie côtoie l'archéologie et la philosophie. Les sujets abordés sont par conséquent variés; on y retrouve des analyses et des réflexions portant sur le discours oral, l'écrit littéraire, la danse et d'autres artefacts, tels que les objets matériels et la nourriture. Le but du collectif est d'examiner de manière critique « *cette notion aujourd'hui à la mode et récupérée par tous les discours, ceux de gauche et de droite, ceux du nationalisme et du transnationalisme, du Tiers monde et du Premier monde* » (Turgeon). Tous les textes ne sont pas également centrés sur la problématique du métissage et ne développent pas nécessairement, en soi, des approches interdisciplinaires mais, dans l'ensemble, ils jettent de nouvelles lumières qui permettent au lecteur de mieux saisir la nature et la stratification complexe du phénomène. Ils enrichissent un imposant corpus critique qui s'est développé, dans la deuxième moitié du xx^e siècle et dans le domaine des sciences humaines, sous l'influence des thèses de Bastide sur les Amériques noires, de Bernand et Gruzinski sur le métissage en tant qu'extraction de l'histoire du Nouveau monde, de J. de Castro au sujet du métissage au Brésil et, finalement, de Élizondo sur l'avenir du métissage.

Le limitrophe étant au centre de la question du métissage, celle-ci se place au centre de la question des frontières. Signe, pour certains, de la spécificité culturelle panaméricaine et surtout étatsunienne, la pensée de la frontière est devenue aujourd'hui indissociable de ce qui semble être le stigmate de la société contemporaine globale : l'errance, le déplacement, la mutation. Et si à l'origine de la culture de la frontière était le métis, à moins qu'il n'en soit le produit par excellence?

Le troisième terme

Il serait difficile et même inutile de rendre compte de tous les savoirs et arguments évoqués

dans les études de ce recueil multithématique. Aussi concentrons-nous sur la manière dont les auteurs abordent la question de la définition du phénomène du métissage. Ce qui sous-tend l'ensemble des textes, c'est le sentiment plus ou moins bien articulé que le métissage est déterminé non seulement par un croisement et un mélange des entités biologiques, culturelles et sociales diverses mais, souvent, en se manifestant dans un rapport réciproque d'entités *a priori inégales*. La nature spécifique d'une telle relation, qui résulte de ses déterminations idéologiques, sociales et historiques, s'avère d'une importance capitale dans la mesure où elle implique des relations de pouvoir. Selon la polarité, le métissage peut théoriquement servir de dispositif de subversion ou de renforcement du pouvoir : l'absorption des envahisseurs ou l'assimilation des conquis. Loin d'être une panacée sociale, il oblige néanmoins à établir une perspective critique dans la manière dont nous appréhendons le monde contemporain, pour mener notre imagination au-delà des notions binaires qui ont stigmatisé la pensée occidentale du dernier siècle : le centre et la périphérie, la race dominante et la race dominée, le colonisé et le colonisateur, l'homogène et l'hétérogène, le barbare et le civilisé, etc.

À cet égard, le texte d'Alexandru Jinga, « Centre et périphérie dans le discours de Melchisedech Stefanescu », mérite une attention spéciale, dans la mesure où il démontre comment, au courant du xix^e siècle, le discours nationaliste roumain tournait de façon obsessionnelle autour des notions floues en elles-mêmes de « *civilisation occidentale* » et de « *barbarie orientale* », tout en étant produit par un « *mimétisme [qui s'avérait] être un instrument de colonisation menée par le colonisé lui-même* ». La même sorte d'ambiguïté épistémologique ressort de l'étude « *Danser la conquête* » que Samuel Kinser a consacrée à la valeur de la « *fiesta de los tastoanes* » dans l'État mexicain de Jalisco. En tant que reproduction syncrétique par les indigènes de la mythique victoire sur les Maures en terre d'Espagne, celle-ci acquiert une nouvelle dimension combinatoire de *subversion subvertie*, dans la mesure où elle a permis de manière presque incroyable de « *maintenir l'horizon d'une identité locale résistante à l'hégémonie espagnole* » en même temps que la population lo-

cale l'intégrait dans son propre système de croyances. De sorte que, comme le souligne Michael Dieter dans une approche archéologique du métissage, pour bien comprendre le phénomène d'emmèlement, il est nécessaire d'adopter un double (métis) point de vue. Il conviendrait donc non seulement de tenir compte de la macro-perspective préjudicielle mais aussi de se situer du point de vue des histoires et des sociétés locales. Il est possible et souhaitable qu'un tel mixage des perspectives se fasse au sein même des institutions dites du « *centre* »; l'exemple des « *objets mobiles* », offert par la poterie marocaine à valeur *non historique*, fabriquée en série, et exposée pourtant dans un musée hollandais, est très intéressant (Alexandra Van Dongen). Une telle posture est d'autant plus légitime que, d'après Hans-Jürgen Lüsebrink, dans la logique même du colonialisme, il y aurait, dès le départ, des mécanismes contradictoires, propres à la dynamique du métissage.

Il en ressort également que la véritable pensée du métissage ne peut fonctionner dans l'abstraction. Elle a besoin des prédicats. Seulement à cette condition, le discours du métissage et sur le métissage a le potentiel de devenir le fondement d'une pensée critique sociale. Le phénomène reste néanmoins complexe, car il peut à la fois se nourrir de la pensée de la déconstruction (du pouvoir dominant) et du renforcement participatif (du pouvoir dominé). Plusieurs auteurs dressent l'état des lieux mixtes de l'énonciation du métissage : idéologies de gauche, de droite, nationalistes et transnationalistes; la pertinence et la fonction de la représentation changent selon la géographie sociale et les politiques. Les stratégies d'utilisation, de récupération, de contestation, d'affirmation du métissage se révèlent multiples. Peut-on ainsi penser théoriquement le métissage avec ses logiques spontanées, refusées et/ou contrôlées? On ne peut que soutenir, en accord avec Turgeon, qu'historiquement parlant, le métissage s'est constitué en une nébuleuse de situations et de problématiques sociales, politiques et culturelles qui s'interposent, se superposent et se remettent en question les unes par rapport aux autres.

Une autre mise en garde souvent mentionnée dans le recueil concerne l'arrière-fond idéologique douteux de la culture métisse, construite implicitement sur la notion de race. Il ne reste



Ivan Binet, *Lulu en trois temps*, 2002, impression au jet d'encre, 84 cm × 22 cm.

pas moins que la critique réduit parfois trop rapidement l'ensemble du phénomène à sa valeur négative. *Reductio ad absurdum* : est-il possible de discréditer le discours antiraciste en vertu de son présumé racial? N'étant plus ce qu'il était, le métissage s'est transformé également dans la société contemporaine en dispositif de déconstruction des discours d'exclusion et des politiques de persécution. L'intervention par le biais du métissage sera nécessaire tant que la société sera exposée à des logiques racistes. Pareillement à l'identité du métis qui n'est ni ceci ni cela, la portée du terme même de métissage se situe aujourd'hui, d'un point de vue éthique, bien au-delà de ses contraintes *a priori*. « [...] sorti des champs de la biologie et de l'anthropologie, le métissage s'offre comme une troisième voie entre deux grands modèles : la fusion totalisante de l'homogène et la fragmentation différentialiste de l'hétérogène » (Alexis Nouss).

En tant qu'interface, le métissage peut accomplir la fonction du fameux « troisième terme » qu'évoquent dans leurs études Pierre Ouellet (« Les identités migrantes ») et Laurier Turgeon (« Manger le monde »). Historiquement peu « envisageable », la figure du métis se place aujourd'hui au cœur des politiques et des représentations postcoloniales. Elle offre en soi le grand avantage d'aborder l'autre autrement que comme un « contraire absolu », « un inverse du référent occidental » ou un « contre-discours ». Pour éviter l'ambiguïté qu'entraîne le terme de métissage, Pierre Ouellet préfère parler, se plaçant sur le plan éthique et esthétique, de « l'esthésie migrante » ou de la « sensibilité migratoire », que déterminerait la passion de l'autre, placé toujours au centre de l'attention mais à travers une hétéroception, laquelle ne saurait en faire ni l'autre-soi ni le soi-autre. De notre point de vue, une telle position s'avère d'autant plus intéressante que, dans le contexte de la littérature québécoise, elle remet en question la pertinence

de l'expression « littérature migrante », utilisée avec un succès mitigé par une certaine critique locale, inconsciente souvent de fabriquer implicitement une représentation culturelle en dehors de la « littérature de souche ». Dans le cas de ces nouveaux corpus, il serait en fait plus approprié de parler d'une littérature symboliquement métisse. Selon Ouellet, il existerait plutôt un phénomène de mutation identitaire large, décelable dans l'écriture de plusieurs écrivains québécois dont Ying Chen, Nadine Ltaïf et Jacques Brault. Dans cet ethos énonciatif, « l'énonciation n'est pas la représentation [...] ; elle est au contraire une "mise à l'épreuve" et une "mise à distance" simultanée du soi et de l'autre ». La littérature migratoire permettrait même d'éprouver l'autre à travers soi-même (Ricoeur), ce qui reviendrait à expérimenter une forme tout à fait inversée de métissage.

Le fantôme de l'autre

Que le métissage ne puisse non plus n'être qu'une expérience relevant de l'ordre du fantasme, Simon Harel l'illustre dans son étude « Le périple américain de Julien Bigras ». Cette analyse de « l'altérité interne », dont les hypothèses font immédiatement penser aux thèses philosophiques de Luis Villoro sur les grands moments de l'indigénisme mexicain, fait ressortir la figure de l'Autochtone, historiquement participante de l'initiale grande triade métisse en Amérique (Autochtone, Européen, Africain) mais occupant, dans le récit littéraire contemporain, la fonction première et paradoxale de signifier son absence. « Forme abstraite », ombre de l'altérité, envers de la différence et en même temps marque de l'étranger par excellence, elle est en fait produite par un discours hanté et honteux qui insinue sur un plan tout autre que le désir est métis en soi. L'expression du vide qui institue la littérature de Bigras semble toutefois mar-

quer une rupture par rapport aux phobies des écrivains devenus classiques de la littérature québécoise, bloqués devant l'impossibilité de dire. Ici, au contraire, elle se donne à voir en tant que lieu de débridement imaginaire total.

Serions-nous devant les mêmes illusions, les mêmes méprises, les mêmes errements, les mêmes phantasmes dans « les rencontres postcoloniales dans les restaurants étrangers de la ville de Québec » (Turgeon)? L'autre y est-il ingéré ou ingérant? Sans aucun doute, signe du besoin croissant pour l'hétérogène, la multiplication des restaurants dits étrangers n'est qu'un apprêtement du métissage *cru*. Pratiquer un métissage de cuisine, c'est se l'approprier, le consommer par l'entremise d'une forme perverse d'anthropophagie symbolique. Malgré la nature insaisissable et les formes nauséabondes du phénomène, il reste néanmoins une possibilité de penser et de pratiquer positivement le métissage. C'est du moins ce qu'affirme Alexis Nouss, autre collaborateur qui est l'un des penseurs contemporains les plus autorisés du phénomène. Mettant en avant la valeur de l'ambigu et de l'hétérogène, la pensée authentique du métissage, affirme-t-il dans « Deux pas de danse pour aider à penser le métissage », devrait de prime abord aller bien au-delà d'une « simple utilisation rhétorique » : « le métissage n'est pas une condition ou un état, mais une attitude qui suscite une épistémologie et une éthique ». Au fond, donc, le métissage appelle en nous un degré supérieur de conscience. En tant que point de départ pour penser l'hétérogène et l'homogène, ce n'est qu'un dispositif théorique *frontalier* qui, ayant peu de valeur en soi, sert à mesurer la force autant que la faiblesse de ses en-dehors, de ce qui ne lui appartient pas, mais qui, paradoxalement, constitue toujours d'une certaine manière, en tant qu'origines, ses en-dedans.

JANUSZ PRZYCHODZEN